

Chronique

Vilain petit canard

Il pleut.

Je suis trempé... Mouillé jusqu'en dedans par les trombes de pluie et puis par l'inquiétude. Elle me tord le ventre, pendant que je patauge dans ce putain de chemin creux.

Bon sang ! il est des jours où l'on se dit...

Gérard a disparu.

Un môme de ma classe a fugué.

« ... et c'est en revenant de la cantine que je m'en suis aperçu ! Il a foutu le camp sur le chemin du retour ! » a relaté la dame de service, toute chambardée.

Il y a une demi-heure à peu près. La classe est en émoi et je cherche, je cherche, sous la pluie qui redouble.

Je crois savoir où le trouver.

Enfin, j'espère.

Gérard, CE2, perturbé, agité, violent parfois. D'une violence si soudaine... *M'sieur, Gérard m'a tapé... Gérard m'a pris... M'sieur y'a Gérard qui...*

« Signalez ! a dit le médecin scolaire, qui prend une crise à chaque séance vaccino-hurlante de Gérard.

– Signalez ! a dit Monsieur l'inspecteur.

– Ah oui ! *Faut signaler !* a approuvé clonement son ombre, le conseiller pédagogique attaché à l'inspection.

– *Il faut signaler ça à l'administration !* ont notifié Monsieur Parent et Madame, en grande pompe épistolaire.

Il est signalé partout, Gérard. Dans la classe, dans le village, dans les dossiers de la CCPE. Marqué au fer, Gérard. Assistante sociale. Tutelle familiale. Centre médico psycho pédagogique tous les mercredis, au lieu de la rando VTT du centre aéré. Dame, faut bien que les psy assurent, puisqu'il est signalé.

J'aimerais voir un psy galérer sous la pluie, dans ce chemin de terre. A vingt minutes d'entrer en classe. Foutue après-midi...

Gérard, juste un peu maigrichon. D'une minceur nerveuse, tendue, saccadée. Hypertonique, ont décrété les péri-pédago. Mais il nous fait pourtant de merveilleux pliages. Juste un bout de papier, en classe, il nous invente des oiseaux, des bêtes fabuleuses.

Calculateur émérite et écriture de chat.

« Y prend des trempes à la maison, mais il est dur comme un caillou, a dit son « beau-père » du moment. Y'a

pas moyen de lui faire baisser les yeux. Vous pouvez lui en foutre une peignée, s'il fait des conneries. Sa mère est d'accord. Elle sait plus quoi en faire... »

Bon sang, plus qu'un quart d'heure. Et avec cette pluie, et ce chemin qui commence à grimper... Peut-être faudrait-il signaler aux gendarmes...

Signalez ! Signalez ! me chantent les corbeaux.

Le juge a dit qu'il était bien chez moi. Enfin... dans une classe « ordinaire ». Et les autres enfants se l'approprient peu à peu. A hue et à dia, avec des cris, des coups de poings. Mais aussi des sourires, des secrets partagés. De l'entraide au travail, et puis le fait qu'on puisse dire, dans le cocon de notre classe.

Et cet ourson blessé, un jour après un autre, approchait notre feu.

« *Insupportable à la cantine*, disait la femme de service.

– *Insupportable en garderie*, ajoutait sa collègue.

– *C'est pas normal que ce gosse soit à l'école avec notre enfant*, a dit Monsieur à Madame. *Nous allons aviser.* »

C'est évident, Monsieur, Les ailes blanches de votre ange vont sûrement noircir au contact du démon. Mais, je reste serein. Vous trouverez bien une école où les démons ne rentrent pas. Ce n'est pas vous, Monsieur - Madame, qui auriez fait un tel petit...

Eh bien voilà. Ces petits-là, ça sent très bien quand c'est de trop.

Bientôt l'heure. Les arbres du chemin me dégoulinent dans le dos. Et je grimpe toujours. Je sais où il est, Gérard. Enfin, je crois...

Son île, il l'a dite une fois, pendant un « Quoi de Neuf ». Il l'a écrite aussi. Dans quelques textes qu'il n'a pas mis dans le journal. La palombière, en haut du Pouech.

Pourvu que...

Il est là.

Trempé jusqu'à la moelle, recroquevillé sur le plancher de la cabane.

A vingt mètres du sol.

Pour la première fois, et malgré mon vertige, j'ai vu Gérard pleurer, quand je l'ai pris sur mon épaule, entre la terre et l'air.

Michel Barrios

Maternelle

Comment faire émerger un projet

Le jour de la rentrée, on évoque ce qu'on a fait pendant les vacances. On propose aux enfants d'apporter un objet en lien avec leurs vacances (un coquillage, un objet-souvenir, un objet de chez soi...). Ces objets donnent lieu à des manipulations, discussions, exposition.

Deux pistes possibles, selon deux axes, au choix, ou à explorer l'une après l'autre, sur plusieurs semaines :

Axe de l'imaginaire

A partir d'un objet particulier :

– imaginer d'où il pourrait venir, à quoi il pourrait servir,...

Le maître écrit ce que proposent les enfants, les enfants illustrent.

On crée des histoires, des textes, des poèmes, un album.

On socialise ces productions en les faisant circuler dans les familles, en les montrant dans les autres classes.

Axe du réel

A partir de l'ensemble des objets :

– réaliser une fresque, une exposition, un musée.

Chacun raconte l'histoire véritable de l'objet. Le maître écrit sur des étiquettes qu'on place à côté des objets.

On fabrique des boîtes pour mettre en valeur et protéger les objets.

On invite les parents, les autres enfants (réalisation d'affiches, d'invitations).

On présente l'exposition aux autres.

Quel que soit l'axe choisi, pour aider les enfants à la prise de conscience du travail réalisé, il leur est demandé :

– de verbaliser chaque étape du projet,

– d'expliquer aux visiteurs ou aux lecteurs comment ils ont fait.

Extrait de
« *Chantier Pédagogiques de l'Est* », revue des Groupes
Freinet de l'Est.

Maternelle petits

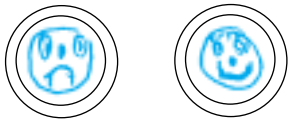
Moment de conseil : un outil pour permettre, donner et canaliser la parole

Chez nous, c'est-à-dire chez les petits, le conseil est quotidien. Il n'est pas permanent car alors, on perdrait la prise de recul apportée par la temporisation.

Il n'est pas hebdomadaire parce que notre mémoire n'a pas encore cet « empan » et aussi parce qu'alors il y aurait trop à dire et il serait trop long. Donc, il est quotidien.

Il faut à la fois « forcer » la parole et la canaliser : c'est un conseil et non un Quoi d'neuf. Pour ce faire j'utilise deux assiettes en carton. Elles sont dessinées au recto et au verso de façon à ce que l'enfant voie la même chose que ce qu'il montre aux autres. On a la parole quand on a les assiettes en main, chacun à son tour. On peut passer son tour mais rares sont ceux qui le font.

On montre l'assiette et on justifie son choix :



• J'ai passé une bonne journée parce que :

- j'ai bien mangé à la cantine
- j'ai fait de la peinture
- j'ai joué avec mon copain
- il m'a prêté son dinosaure.

• J'ai passé une mauvaise journée parce que :

- je voulais Maman
- j'ai pas fait de bricolage
- t'as pas ouvert l'atelier d'eau
- on m'a fait tomber
- elle n'a pas voulu me prêter la patinette.

Alors, on régule, on dit (et on répète !) nos règles, on s'organise pour demain, aux ateliers, etc.

Je suis satisfaite de « Jean qui rit » et « Jean qui pleure » : c'est un outil simple, facile à faire, facile à utiliser et efficace pour **donner, permettre, canaliser la parole.**

Agnès Joyeux
95830 Cormeilles en Vexin
Agnès.Joyeux@wanadoo.fr

Support de communication

Textes d'enfants sur cartes postales

Un ami autrichien qui découvrit cette idée lors d'une rencontre Freinet m'a parlé de ces « textes d'enfants sur cartes postales » et m'a demandé si je voulais y participer, j'ai tout de suite été séduit par cette idée, nouvelle source de motivation à l'écriture, j'en ai parlé avec mes élèves, puis j'ai copié les adresses que mon collègue m'avait données, et bientôt les premières cartes de nos « classes de correspondance postale » se sont déversées sur notre école. Au début, il y en avait beaucoup. Leur nombre s'est ensuite réduit à cause du coût (timbres-poste). Pendant les réunions de classe, un élève a la possibilité de lire une des cartes qui sont affichées à ses camarades. Quand nous en avons reçu un certain nombre, nous les relient pour en faire des livres que l'on pourra lire et consulter. Ce que je trouve particulièrement positif dans cet échange, ce sont les

nombreuses et différentes impulsions, dans l'écriture et la présentation, que nous recevons au moyen de ces cartes postales.

Il y a une année environ, j'ai pris contact avec des collègues suisses dans le but d'échanger avec leurs classes des « textes d'enfants sur cartes postales ». Cela serait bien si d'autres groupes d'échanges se formaient ou si nous pouvions échanger nos cartes avec d'autres classes. Si vous êtes intéressés, créez des groupes autour de vous.



Mode d'emploi : « Textes d'enfants sur cartes postales »

Faire imprimer ou écrire les textes inventés et écrits par les élèves au verso d'une carte postale.

Charger les élèves de coller les étiquettes avec les adresses des classes correspondantes au recto, pré-copié d'après le modèle ci-dessus.

Andi Honegger schulhaus Bühl-Laufen 9650 Nesslau

Extrait de la revue du Mouvement Freinet suisse : « Trait d'union » (Bindestrich).

Communication aux parents

Comment j'explique l'utilisation des couleurs dans l'évaluation

Croix verte	Croix bleue	Croix rouge
<ul style="list-style-type: none"> - j'ai réussi - le travail est juste - j'ai compris - j'arrive à faire le travail demandé 	<ul style="list-style-type: none"> - le travail est presque juste - je sais faire le travail mais j'ai fait quelques petites erreurs 	<ul style="list-style-type: none"> - je n'ai pas réussi - je n'ai pas compris - le travail est faux - j'ai fait le travail mais je me suis trompé - il y a trop d'erreurs
<ul style="list-style-type: none"> - je peux continuer en faisant autre chose. 	<ul style="list-style-type: none"> - je continue en faisant bien attention pour faire moins d'erreurs - je peux corriger mes erreurs pour avoir une croix verte. 	<ul style="list-style-type: none"> - je dois refaire le même travail avec l'aide de la maîtresse : - si je sais le refaire, j'ai une croix bleue, - si je n'y arrive pas, je referai le travail plus tard dans l'année.

Je vous demande de ne pas disputer les enfants qui ont des croix rouges ou bleues. Un enfant ne fait pas exprès de se tromper. Un enfant qui n'arrive pas à faire un travail est déjà ennuyé, je trouve inutile de le disputer. Il a au contraire besoin d'aide pour réussir. Les erreurs de l'enfant sont utiles et m'aident à mieux lui expliquer ce qu'il ne comprend pas.

Il m'arrive de mettre des croix marrons. Celles-ci concernent les enfants qui mettent vraiment de la mauvaise volonté à travailler. Ces croix sont très peu utilisées, mais il est important qu'elles existent pour éviter la dérive vers le faux travail.

Joëlle Martin. Extrait du Cahier des parents, classe de CE1, école R.-Allemand 62100 Calais